

George ORWELL

Hommage à la Catalogne

ORWELL, George, *Hommage à la Catalogne*. (1938). Traduit Marc Chenetier, présenté par Philippe Jaworski. Paris. Gallimard. La Pléiade 2020. Texte : p. 659 à 877 ; notes et notice : p. 1445 à 1470.

À peine *Wigan Pier au bout du chemin* publié, éclata la Guerre d'Espagne, le 7 juillet 1936. Orwell n'eut de cesse de s'engager contre le fascisme et il arriva à Barcelone en décembre 1938 ; il quittera l'Espagne en juillet de l'année suivante. Il fait ici le récit de sa participation à cette résistance, suivi de deux notices dans lesquelles il éclaire les circonstances et les forces politiques en présence.

L'auteur nous donne une sorte de journal, décrivant chronologiquement ce qu'il a vécu et vu, au plus près de la réalité. Il est saisi par l'atmosphère joyeuse et fraternelle, « sorte de maquette provisoire de la société sans classe », régnant dans la capitale catalane où il demeure avant de partir en janvier 1937 sur le front au sein d'un bataillon du P.O.U.M (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, anarchiste), sur une position à 700 m de la ligne ennemi. La jeunesse des recrues, « une horde inexpérimentée d'adolescents », le manque d'équipement - « on ne peut imaginer la racaille dont nous avons l'apparence »-, le matériel désuet – Mauser datant des années 1880, cartouches au compte-gouttes – la faim, le manque de tabac, la crasse et son cortège de morpions, le froid, surtout le froid, la peur et l'ennui – « il ne se passe rien » ou encore « Ce n'est pas une guerre, c'est un opéra-comique avec un mort de temps à autre » –, mais aussi l'enthousiasme, la camaraderie, la loyauté sans faille, Orwell ne nous épargne aucun détail. De janvier à mai, sur le front d'Aragon, la *centuria* s'enlise dans une guerre de tranchées. À la mi-février, il participe au siège de la Hueca, sur une position de diversion. De retour à Barcelone en avril, Orwell décrit le changement d'atmosphère : toute ambiance révolutionnaire disparue, on claque des talons devant les supérieurs, on donne des pourboires aux serveurs, cabarets et bordels sont de nouveau ouverts. Des luttes intestines mettent la ville à feu et à sang et les professionnels de l'armée républicaine reprennent le dessus sur les syndicats. Lorsqu'il repart sur le front en mai, il pense toujours que Franco sera vaincu et que l'Italie de Mussolini et l'Allemagne nazie en seront affaiblies. Touché par une balle ennemie qui traversa son cou en passant à un mm de l'artère, le bras paralysé, sans voix, il est transporté dans un hôpital, avant de regagner Barcelone, d'obtenir un certificat de mobilisation et de réussir à quitter le pays.

Dans les deux notices, Orwell explique ce qu'il a compris *a posteriori*, sur les forces en présence et les querelles : le Gouvernement Républicain, qui avaient gagné les élections, ne put refuser d'intégrer aux forces régulières les milices issues des syndicats et de volontaires internationaux rêvant d'enrayer le développement de la réaction en Europe, mais il ne leur confiait que des missions annexes et leur donnait peu de moyens. Au sein même des milices, avait éclaté l'opposition entre les Trotskistes, les anarchistes dont le P.O.U.M était l'expression la plus fédérante et les militants du Komintern, ces derniers ayant l'ordre de Moscou – où les grandes purges avaient débutées en 1936 – d'éliminer ses concurrents, ce que de nombreux agents infiltrés firent très bien. Orwell essaie aussi de démonter les bobards que véhicule la presse, loin du terrain de bataille, l'organe le plus progressiste ne dépassant pas les positions du Komintern.

De retour en Angleterre, Orwell eut du mal à faire passer ses articles et éditer son récit, qui parut le 23 septembre 1937 aux éditions *Martin Secker et Warbur* qui avaient traduit et édité le *Retour d'Urss* de Gide ; la première édition française de 1955 fut traduite par Yvonne Davet, secrétaire de Gide, Champ Libre en donna une seconde en 1982. Cette expérience est primordiale dans l'évolution d'Orwell, car c'est grâce à elle qu'il arriva au concept de totalitarisme fondamental pour l'écriture de *1984* et le personnage de Big Brother. Le texte nous montre un Orwell d'une honnêteté scrupuleuse, car non soumis à une idéologie quelconque, mais seulement passionné de vérité qui, seule, peut établir la justice.

Citation

« Si les controverses politiques et la ribambelle de partis et de sous-partis aux noms sibyllins (...) ne vous intéressent pas, sautez, je vous en prie, ce qui va suivre. Il est affreux d'avoir à aller dans les détails des polémiques entre partis ; on croirait plonger dans un cloaque. Mais il est nécessaire d'essayer d'établir la vérité, dans toute la mesure du possible. » p. 810